

VV 117

**HISTOIRE**

CONSTITUTIONNELLE ET ADMINISTRATIVE

**DE LA FRANCE**

DEPUIS

**LA MORT DE PHILIPPE-AUGUSTE.**

Par M. Capesfigue.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

DE LOUIS VIII A LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XI.

1223—1483.

TOME SECOND.

**Bruxelles,**

LOUIS HAUMAN ET COMP<sup>o</sup>., LIBRAIRES.

1834.

**HISTOIRE**  
CONSTITUTIONNELLE ET ADMINISTRATIVE  
**DE LA FRANCE,**

---

**Tome Second.**

*La Bourgeoisie. Les Etats-Géné-  
raux. La Chevalerie.*

**HISTOIRE**  
CONSTITUTIONNELLE ET ADMINISTRATIVE  
**DE LA FRANCE**

DEPUIS  
**LA MORT DE PHILIPPE-AUGUSTE.**

Par M. Capetigue.

PREMIÈRE ÉPOQUE.  
DE LOUIS VIII A LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XI.

1223 — 1483.

—  
TOME SECOND. — 2



IX-4595

**Bruxelles,**

LOUIS HAUMAN ET COMP<sup>o</sup>., LIBRAIRES.

—  
1834.

# HISTOIRE

Constitutionnelle et Administrative

## DE LA FRANCE.

### CHAPITRE X.

RÈGNE DE PHILIPPE-LE-BEL.

1285.—1298.

Application de la nouvelle règle de majorité.—Formule d'hommage du roi d'Angleterre.—Ordonnance sur la bourgeoisie.—Des justices temporelles.—Juridiction ecclésiastique.—Chambre des requêtes.—Edouard d'Angleterre cité en parlement.—Mouvemens populaires.—Ordonnance sur la réformation du luxe.—Confiscation de la Guyenne.—Levée d'impôt.—Privilèges des bourgeois de Flandres.—Convocation du ban et de l'arrière-ban.—Hostilités avec l'Anglais.—Défi du comte de Flandres.—Première création royale des pairies.—De l'Anjou.—De la Bretagne et de l'Artois.

La dernière chartre sur la régence fixait la majorité du roi à quatorze ans; le fils de Philippe-le-Hardi touchait à sa seizième année, il prit

donc la couronne , et fut reconnu par les nombreux vassaux qui entouraient sa personne et suivaient son gonfanon. Tous les possesseurs de fiefs, tenus au service militaire, se hâtèrent de lui faire hommage : les uns, selon les privilèges et coutumes, se rendirent ses hommes liges ; les autres ne prêtèrent que la foi simple : tous s'engagèrent à la fidélité. La race des barons était alors si dégénérée, que, sous un suzerain presque encore enfant, les plus fiers demeurèrent paisibles et obéirent sans murmure ; pas un seul ne tenta de résistance.

Un important hommage à obtenir était celui du roi d'Angleterre, qui, depuis la cession faite par Louis IX, possédait de grands fiefs sur le continent, et particulièrement le vaste duché d'Aquitaine ; c'était en parlement réuni que ces hauts devoirs étaient rendus et dans tout l'éclat des cours plénières. Edouard vint dans le parlement de la Pentecôte, où l'évêque de Bath, portant la parole en son nom, ne voulut faire qu'un hommage conditionnel (1). Il y parut en habit pontifical, la mitre en tête, et s'exprima ainsi :

« Sire, le roi Henri, père de notre seigneur le roi d'Angleterre, fit pétitions et demande au roi Louis votre aïeul, à la suite desquelles fut conclu pacte entre eux : le roi Henri consentit

(1) Dacher Spicileg. t. III, p. 47.